



# Bar et loup

Endurant, vif, rapide, malin, curieux. Aucun de ces qualificatifs n'est de trop pour faire l'éloge de celui qui fait unanimement rêver chasseurs sous-marins et pêcheurs : le loup bien sûr ! Rencontre avec un poisson d'exception qui pourrait bien disparaître des côtes atlantiques, victime de son succès...



Photo : J. CHIAS



**D**e la vague, du courant, une eau un peu trouble sur la côte, des rochers battus en permanence par la force de l'élément aquatique : de bonnes raisons de sortir de sa tanière... Et notre jeune loup n'ira pas seul mais entouré de sa "meute", compagnie dont il se passera volontiers avec l'âge, préférant l'indépendance. Toutefois, le petit futé se mêle aussi aux

muges. Juvénile, il aime se fondre dans la masse d'autres espèces si les autres font la même taille que lui. La silhouette ? C'est la seule chose que ces agneaux aient en commun avec le loup (attention, rien à voir avec le loup atlantique *Anarchicas lupus*), connu sous le nom de bar sur la côte atlantique ou loubarrou en Roussillon. Jeux de mots en perspective : notre loup tire-t-il sa réputation de celui

**La croissance du loup est plus rapide en eau chaude. A 5 ans, un bar breton mesure 39 cm alors qu'un loup méditerranéen 54 cm !**

qui vient dévorer par surprise le chaperon rouge, du loubard qui sort en bande parce que l'union fait la force, ou du loup-garou des légendes qui ne laisse pas la moindre chance à sa victime ?

Loin d'être un mauvais bougre, le prédateur sait se faire respecter et ne fait pas de quartier. Il n'y a pas âme portant la moindre écaille (anchois, gobies, harengs, merlans, sardines, tacauds), la plus petite carapace (crevettes, crabes) ou un quelconque tentacule (seiches, calmars) qui ne le craigne... Qu'il fasse jour ou non, peu importe l'heure, si l'envie lui en prend, il part en chasse, un point c'est tout. "Qui m'aime me suive" pourrait être sa devise car s'il apprécie traquer la bête qui frétille dans un banc de pélagiques avec ses collègues, il agit aussi en solo. C'est à ce moment là qu'il fait preuve de stratégie, adaptant sa technique aux circonstances : chasse à l'affût - il patiente sur le fond prêt à bondir sur la victime qui lui fera envie - ou à contre-courant dans un flot. Terreur assurée pour la proie qui ne peut évidemment pas faire marche arrière, et finit dans la gueule du loup.

### Un dur à cuire

Corps élancé qui en fait à l'évidence un nageur athlétique, flancs argentés, dos sombre et ventre blanc, museau droit à l'œil vif, deux nageoires dorsales dont la première, souvent repliée, se dresse dès qu'il se sent d'humeur conquérante... Portrait-robot à retenir ! Surtout si l'on fréquente les mêmes endroits que lui : plages oxygénées par de belles vagues (quelques herbiers dans le fond ? un luxe appréciable mais pas indispensable), côtes rocheuses aux fonds sablonneux, ports, installations conchylicoles, accueillantes épaves, moulières, estuaires saumâtres et étangs. De l'eau de mer à l'eau douce, le loup ne fait pas la fine bouche. Poisson aux grandes facultés d'adaptation dites-vous ? C'est tout à fait lui. Les grands écarts de salinité et de température ne lui font pas peur.

Quel dur à cuire ! Dommage qu'il ait une faiblesse : sa croissance plutôt lente et différente selon la zone géographique qu'il occupe... Elle est



Photo : J. CHIAS

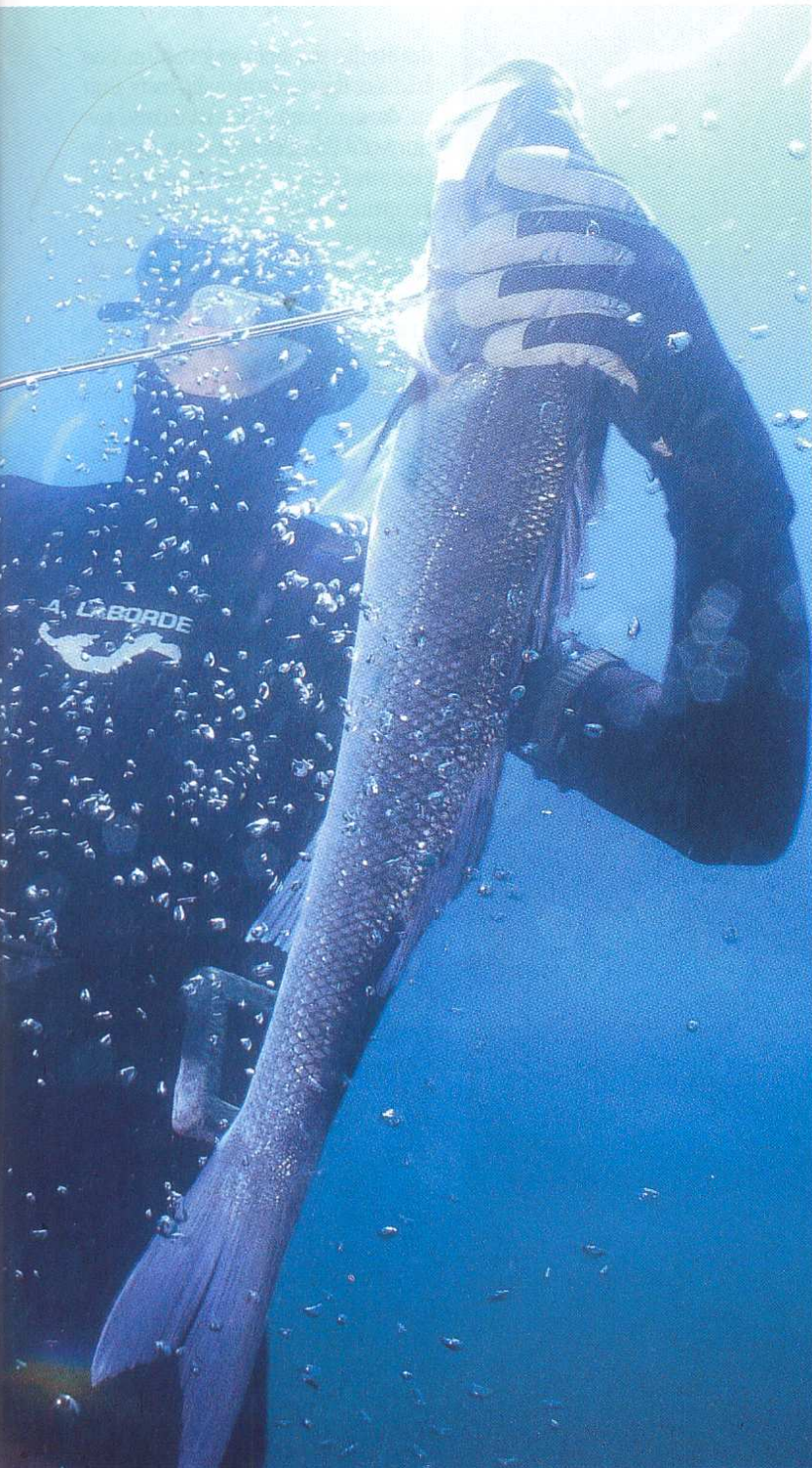


Photo : D. DEFLORIN

## Et la pollution marine ?



A-t-elle une influence sur la régression du bar en Atlantique ? C'est la question que s'est posée Karine Faucher, docteure au centre de recherche sur les écosystèmes marins et aquacoles de L'Houmeau (CNRS/Ifremer). "Le but de ma thèse était d'examiner l'impact d'une

*pollution métallique du milieu - en particulier, des ions cadmium (Cd) introduits dans le milieu marin par les huiles de vidange, pigments, alliages, batteries, produits anticorrosion, stabilisants de la matière plastique et mines - sur l'état tissulaire et fonctionnel du système latéral du bar, puis d'examiner les conséquences comportementales chez ce poisson..."* explique-t-elle.

Logé sur les flancs de l'animal, le système latéral est composé de récepteurs sensoriels, les neuromastes, grâce auxquels le poisson capte la moindre vibration et dispose en temps réel de toutes les informations liées à son environnement. Se diriger en fonction des courants, éviter les obstacles, communiquer avec son espèce (nage en banc, parade sexuelle), détecter proies ou prédateurs : autant de choses compromises si son système latéral est perturbé.

Alors verdict Karine ? "L'étude a montré que lors d'une exposition aiguë (quelques heures), le Cd à forte concentration dans l'eau de mer ( $5 \mu\text{g.l}^{-1}$ ) inhibe la réponse de fuite des poissons face à un danger. Les conséquences pourraient en être une mauvaise perception des dangers (prédateurs) mais aussi des proies (malnutrition) !" Tout est rapidement rentré dans l'ordre quelques semaines après l'expérience. Mais les poissons en mer étant soumis aux polluants de façon prolongée, des études sur une telle exposition sont actuellement en cours. A taux plus faible ( $0,5 \mu\text{g.l}^{-1}$ ) comme en milieu naturel contaminé, la pollution semble ne pas affecter les neuromastes. Dernière chose : ces conclusions peuvent-elles s'appliquer aux loups de Méditerranée ? "Je n'ai pas de données, mais les populations étant relativement proches, on peut supposer que les effets des ions métalliques sont les mêmes..." assure la jeune femme.

## Des moutons et des bars

Les activités humaines ont parfois un impact non négligeable sur la vie du bar comme l'ont découvert trois chercheurs de l'Université de Rennes en baie du Mont Saint-Michel. C'est là qu'au moment des marées de vives-eaux, le jeune poisson, encore vulnérable, pénètre dans les chenaux et marais salés avec pour objectif d'en ressortir plus fort et plus grand (40 à 60 % plus lourd qu'à son arrivée), à l'abri d'éventuels prédateurs. Il est important donc qu'il dispose d'une ressource alimentaire suffisante. Son menu est principalement composé d'un petit crustacé - la puce de mer (*Orchestia gamarellus*) - extrait à marée haute de son gîte végétal : les touffes d'obione. Or, au printemps, les moutons de prés-salés qui broutent et piétinent l'écosystème reviennent occupés 70 % de la surface des marais. L'obione disparaît peu à peu... La puccinellie qui, elle, n'est pas un refuge pour la puce de mer, la remplace avec les conséquences qu'on imagine.

ainsi plus rapide en eau chaude. La preuve, un mâle âgé de 5 ans mesurera 54 cm en Méditerranée, 39 en Bretagne et 35 en Irlande. Du coup, la maturité sexuelle diffère d'une région à l'autre (voir notre tableau).

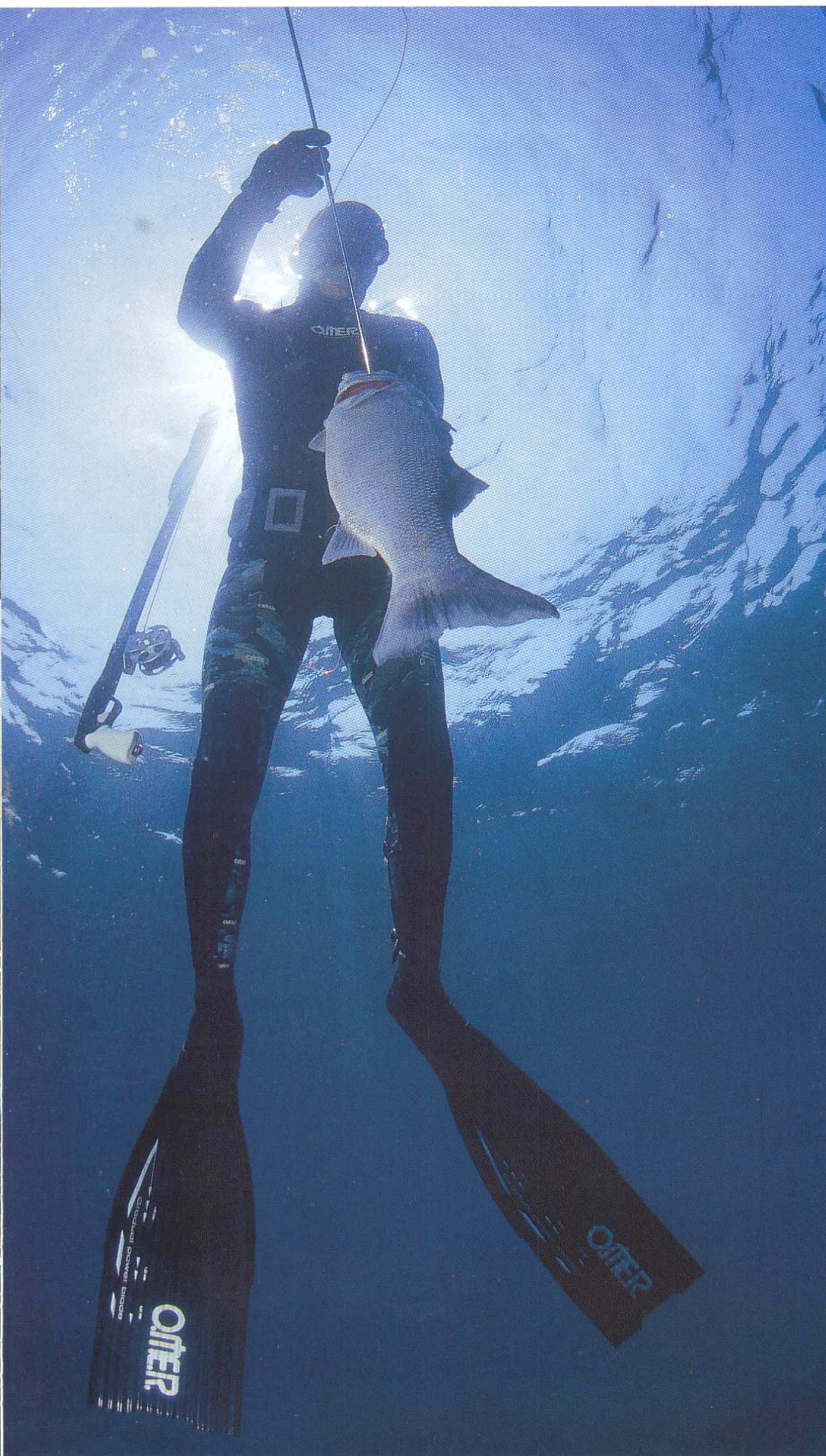
La période de frai a lieu de décembre à mars en Méditerranée, de février à mai dans le Golfe de Gascogne et de mai à juin en Irlande. Quatre à cinq jours de patience après la reproduction... et les œufs éclosent. L'espérance de vie varie elle aussi en fonction

du lieu, en moyenne 20 ans en Atlantique, et plutôt 15 dans la Grande Bleue.

### Plusieurs stocks

Il existe différents stocks de bars dont on connaît mal les limites géographiques. Il y aurait deux bassins en Méditerranée, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, deux également sur le reste du pourtour de l'Hexagone où





des études par marquage ont mis en évidence des stocks bien distincts, l'un en Manche (population irlandaise distincte de l'anglaise), l'autre dans le Golfe de Gascogne, et entre lesquels il y a peu d'échanges. La génétique a cependant confirmé qu'il s'agissait d'une seule et même population atlantique...

Et avec les loups de Méditerranée, les croisements sont-ils envisageables ? *"Ce n'est théoriquement pas impossible. Les populations doivent bien se rencontrer de temps en temps. Mais les échanges sont limités. Et il y a peu de chance que les animaux arrivent à se*

*reproduire correc-*

**Il existerait deux sortes de *Dicentrarchus*, soumis à une petite différence génétique persistante.**

*tement"* répond François Bonhomme, directeur de recherche au CNRS à l'Université de Montpellier (Unité Génome, Populations, Interactions,

Adaptation) et de la Station méditerranéenne de l'environnement littoral à Sète.

Auteur de l'article *Mariage contrarié entre bars et loups* publié en 2002 dans *La Recherche*, le spécialiste s'interroge depuis longtemps sur la génétique de ce poisson. Et pour lui, *"si *D. labrax* s'appelle 'le bar' en Bretagne et 'le loup' en Languedoc, ce n'est pas usurpé, car il existe une différenciation très nette entre les individus atlantiques et méditerranéens..."*. En clair, il y aurait deux sortes de *Dicentrarchus* ayant toutes les peines du monde à se "mélanger" à en croire la petite différence génétique qui les sépare et persiste.

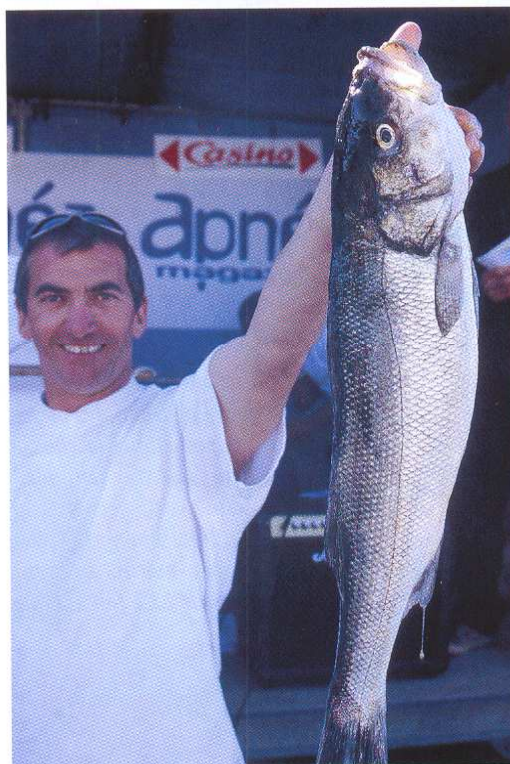
D'ailleurs, explique-t-il, s'ils se croisent, ce n'est pas dans le détroit Gibraltar mais plus à l'Ouest : au Nord du Maroc, en mer d'Alboran. Les rendez-vous semblent toujours infructueux, se soldant au mieux par la naissance d'individus stériles. Hypothèses à cet échec ? Soit la rencontre est le fruit d'une remise en contact "récente" entre deux populations (l'une d'Atlantique Sud et l'autre de l'Est de la Méditerranée) séparées par les dernières glaciations et dont l'homogénéisation génétique est loin d'être terminée, soit des raisons biologiques (décalage des période de

Photo : J. CHIAS

ponte, fidélité aux lieux de reproduction, reconnaissance difficile au moment du frai, etc.) empêchent un échange de gènes durable. Compte tenu des capacités de migration et d'adaptation des uns et des autres, et du fait que le dernier réchauffement ne date pas d'hier (> 10.000 ans), la seconde hypothèse est la plus vraisemblable. Comme quoi, chacun a toutes les chances de demeurer longtemps encore ce qu'il est à l'heure actuelle : le loup... loup, et le bar... bar !

## Alerte rouge en Atlantique

Etudes intéressantes qui "démontrent, si besoin en était, que l'océan est loin d'être une vaste zone de mélange où l'on peut pêcher en aveugle nos poissons-portions, mais bien le siège d'adaptations et d'histoires complexes qui conditionnent les peuplements qu'on y trouve" écrit François Bonhomme en conclusion de son article. Transition idéale pour revenir à la crise qui guette le bar en Atlantique. Croissance délicate, surexploitation de la ressource aux époques où l'espèce est la plus fragile, pêche mal étudiée... et mal réglementée puisque la taille minimale de prise autorisée est de 25 cm en Méditerranée, et 36 en Atlantique, Manche et Mer du Nord. A ces longueurs, combien ont pu atteindre la maturité sexuelle et se reproduire au moins une fois ? Bien peu. D'où un risque de renouvellement des populations insuffisant et



Les bars et lousps peuvent mesurer jusqu'à 110 cm.

Photo : D. DEFLOIRIN

des problèmes en perspective pour les pêcheurs professionnels, amateurs... et les chasseurs sous-marins. Le CBE - association à but non lucratif (loi 1901) composée de pêcheurs passionnés mais lucides - l'un des meilleurs alliés du bar aujourd'hui, a décidé de prendre la menace à bras le corps. CBE ? "Collectif Bar Européen, créé pour rassembler tout ceux qui souhaitent la préservation des espèces marines et du bar en particulier. Il se propose d'attirer l'attention des pouvoirs publics français et européens sur la nécessité de mettre en place des règlements prenant en considération la dégradation actuelle de la qualité et des stocks de poissons. Le Collectif Bar Européen souhaite également mettre en évidence l'impact social et économique de la pêche récréative. Il se donne également pour mission d'introduire

## Portrait express

Loup, bar (*Dicentrarchus labrax*)

Ordre : Perciformes.

Famille : Moronidés.

Répartition géographique : Méditerranée, Atlantique (de la Norvège au Maroc), mer Noire.

Taille maximale : 110 cm.

Taille moyenne : 60 cm.

Signes distinctifs : préopercule dentelé, opercule à deux épines, caudale en V, robe argentée.

A savoir : au Sud de la Loire, sur les côtes atlantiques et espagnoles, vit son cousin le bar moucheté (*D. punctatus*). Plus petit, plus rare, il doit son nom aux taches noires qu'il porte sur les flancs. Le bar commun juvénile de moins de 12 cm en porte aussi, d'où une possible confusion...



### La maturité sexuelle

	Méditerranée	Golfe de Gascogne	Irlande
<b>Mâles</b>	2 ans 28-30 cm	4 ans 32-37 cm	5-7 ans 39-43 cm
<b>Femelles</b>	3 ans 37-40 cm	6 ans 42 cm	6-8 ans 43-45

## Montre-moi tes écailles

Photo : E. LEVASSEUR



**La sclérochronologie...** Qu'est-ce donc que cette bête là ? Il s'agit d'une science qui permet d'obtenir de nombreuses informations (âge, taux de croissance, longévité, maturité sexuelle, etc.) à partir des tissus durs d'animaux, en l'occurrence ici des écailles. Cette technique d'observation - qui concerne également les fameux otolithes logés dans la tête des poissons - permet de retracer la vie des individus, d'établir la pyramide des âges à un instant donné et même d'estimer l'état de "santé" d'une population étudiée localement sur un long terme. "Montre-moi tes écailles, je te dirai qui tu es" : voilà qui résume parfaitement l'intérêt de ce coup d'œil au microscope. Il suffit de compter les anneaux de croissance plus clairs qui apparaissent sur l'écaille (comme sur la section d'un tronc d'arbre) pour estimer l'âge de l'animal. En effet, celle-ci grandit en même temps que le loup. Le CBE a déjà plusieurs collectes de ce type à son actif car c'est une méthode qui, menée à grande échelle, permet aussi d'année en année, d'évaluer le nombre d'individus en âge de se reproduire et d'obtenir le pourcentage d'adultes matures par rapport aux juvéniles. Précieux indices pour une gestion durable des stocks !

L'âge des spécimens est déterminé en comptant les anneaux de croissance visibles sur leurs écailles.

La chasse sous-marine représenterait, selon un récent sondage de l'Ifremer, 9% de la pêche récréative.

des notions d'éducation halieutique auprès des pêcheurs amateurs, afin de développer une réelle éthique de la pêche récréative, une meilleure connaissance et un respect accru du milieu marin."

Tous ceux, dont l'activité est liée au sort du bar sont concernés : pêches professionnelles (palangres, filets, chaluts, lignes, bolinches) et récréative, dont fait partie la chasse sous-marine à hauteur de 9% selon un récent sondage de l'Ifremer. L'impact de cette dernière ? "A ma connaissance, aucune enquête n'a jamais été menée pour évaluer le volume de prélèvement des apnéistes. On en est réduit aux témoignages des uns et des autres" explique Stephan Beaucher, vice-président du CBE.

### Pêche et chasse responsables

La chasse, et ce quelle que soit la saison, semble faire ses preuves lorsqu'il s'agit de se mesurer au loup. "Un de mes amis marseillais apnéiste me disait récemment qu'à l'agachon, les prises n'étaient pas rares, et que la chasse hivernale à trou était très rentable" raconte Stephan. "Nous, pêcheurs du bord, avons souvent l'impression que les chasseurs sous-marins en prennent plus que nous ! Le fait est que



Photo : G. DI RAIMONDO

nous devons faire venir le poisson à ce que nous lui proposons alors qu'eux vont le chercher là où il circule. Et certains jours où nous ne ferons rien monter, les chasseurs captureront du bar. Mais une fois encore, aucune enquête sérieuse ne vient confirmer ou infirmer ce qui n'est peut-être qu'une jalousie de pêcheur bredouille" reconnaît-il, avec humour.

Tout ça pour dire quoi ? Que finalement, chacun, à sa petite échelle, a les moyens d'agir, et qu'il peut pêcher ou chasser en alliant plaisir... et comportement responsable. Il lui suffit de ne prendre que ce dont il a besoin, et uniquement les individus de bonne taille pour laisser aux autres le temps d'assurer les descendance. Un impératif aujourd'hui en France où les chiffres parlent d'eux-mêmes : entre 1982 et 2004, les volumes de capture de bars sur l'ensemble de l'Europe ont été multipliés par 2,1, et ceux de la France par 6,3 (source Fishing News) ! Chaque année, l'aquaculture produit environ 4.000 tonnes, et la pêche en ramène 3.000 à 4.000 tonnes. Un succès commercial qui pourrait être fatal au bar... A qui profiterait ensuite sa disparition ? Que deviendraient ceux qui tirent une partie de leurs revenus de ce poisson noble et sur quelle autre cible devraient se porter les tirs du chasseur pour retrouver les incomparables sensations d'un tête à tête avec le bar ? Faire évoluer les mentalités et les comportements en pêche professionnelle et récréative : le CBE relève le défi !

Reste une question en suspens : la situation est-elle la même en Méditerranée ? "Je n'ai pas beaucoup d'éléments pour y répondre. Mais je n'ai pas l'impression que ce soit le cas" assure François Bonhomme. Confirmation du vice-président du CBE : "Non, ou du moins pas autant que sur la zone Atlantique Nord Est qui s'étend, en gros, des Açores à la Norvège. Le bar n'est pas une cible prioritaire dans les pêcheries méditerranéennes, à part en Italie où elle représenterait un volume de 2.000 tonnes par an. Il ne faut pas perdre de vue que cette zone est "La" zone de prédilection de l'aquaculture (55.000 tonnes par an) avec notamment la Turquie la Grèce et l'Italie". De l'or en bar en somme !

Caroline Lepage